HAL
open science

Le stéréotype de la princesse : comment amener les élèves à réfléchir à la notion de stéréotype à travers l'étude du personnage de la princesse dans la littérature jeunesse ?

Anne-Lise Le Callonnec

To cite this version:

Anne-Lise Le Callonnec. Le stéréotype de la princesse : comment amener les élèves à réfléchir à la notion de stéréotype à travers l'étude du personnage de la princesse dans la littérature jeunesse ?. Education. 2017. dumas-01623901

HAL Id: dumas-01623901

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01623901

Submitted on 16 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ECOLE SUPERIEURE DU PROFESSORAT ET DE L'EDUCATION
DE L'ACADEMIE DE PARIS

LE STEREOTYPE DE LA PRINCESSE

Comment amener les élèves à réfléchir à la notion de stéréotype à travers l'étude du personnage de la princesse dans la littérature jeunesse ?

Anne-Lise Le Callonnec

MEMOIRE DE MASTER MEEF
Mention Premier degré

Sous la direction de Eric Hoppenot

2016-2017

Mots-clés : stéréotype – conte – princesse – littérature jeunesse

SOMMAIRE

INTRODUCTION **3**

1. Stéréotypes dans la littérature jeunesse **5**
1.1. L'intérêt du stéréotype chez le lecteur… 5
1.2. …et ses limites 6

2. Les contes et le personnage de la princesse **9**
2.1. Contes et socialisation 9
2.2. La princesse dans les contes traditionnels 11
2.3 La princesse dans les contes d'aujourd'hui 13

3. Expérience de classe **21**
3.1. Contexte de la classe 21
3.2. Choix du dispositif et objectifs de travail 22
3.3. Représentations initiales 23
3.4. Pratique en classe 26
3.5. Retours et analyse sur le dispositif 37

CONCLUSION **39**

BIBLIOGRAPHIE **40**

ANNEXES **42**

INTRODUCTION

« Mais pourquoi tu lis un livre de filles ? » cette remarque lancée par un élève de ma classe de CE1 à un de ses camarades a été le point de départ de ma réflexion quant au sujet de mon mémoire. Le livre en question « L'héritière imprudente » appartenait à la collection Princesse Zélina de Bruno Muscat et Edith publié chez Bayard Poche. Sur la couverture très rose est représentée une princesse en longue robe rouge accompagnée par une petite fée. Cette remarque m'a fait me questionner sur la sensibilité de mes élèves face aux stéréotypes. Les stéréotypes représentent « des clichés, images préconçues et figées, sommaires et tranchées, des choses et des êtres que se fait l'individu sous l'influence de son milieu social (famille, entourage, études, professions, fréquentations, média de masse, etc.) et qui déterminent à un plus ou moins grand degré ses manières de penser, de sentir et d'agir. »[1] Autrement dit, ils désignent « les catégories descriptives simplifiées par lesquelles nous cherchons à situer autrui ou des groupes d'individus », et correspondent donc « à des traits ou des comportements que l'on attribue à autrui de façon arbitraire ». [2] Ainsi, un garçon s'interdirait de lire un livre sous prétexte que la couverture est rose et que l'héroïne est une princesse ?

Les enfants grandissent en intégrant ces stéréotypes auxquels ils sont confrontés dès le plus jeune âge par leurs parents, les autres enfants, les jouets, la télévision… La littérature jeunesse n'est elle-même pas anodine, elle contribue à la reproduction et à l'intériorisation des normes de genre à travers l'articulation entre images et textes notamment, comme l'ont démontré les travaux de recherche de Carole Brugeilles, Isabelle Cromer et Sylvie Cromer que nous évoquerons en plus détails par la suite. Les filles et les garçons construisent leur identité à partir de modèles inégalitaires les amenant à intérioriser des limitations et des places assignées injustement : on propose aux petits garçons le modèle du héros fort, intelligent courageux et aux petites filles le modèle de l'héroïne bien plus préoccupée par ses histoires de cœur qu'autre chose. Et si l'on s'intéresse même de plus près aux histoires contemporaines mettant en scène des héroïnes courageuses, on remarque qu'elles sont très souvent secondées et épaulées par un voire plusieurs personnages masculins. Quel est le message que l'on transmet, une femme ne pourrait pas être capable de s'en sortir sans l'aide d'un homme ?

---

[1] LEFRANC Jean et MARFAUX Louis Marie, *Nouveau vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines,* A. Colin, Paris, 2005, p. 532.

[2] FUSELIER Bernard et CORNET Annie, *Questions du genre dans le travail social,* Les politiques sociales, n°1 et 2, Bruxelles, 2008, p10.

À partir de ces constats, j'ai voulu savoir quel pouvait être le rôle de l'école dans l'intégration de ces stéréotypes. Dans les faits, l'article L312-17-17 du Code de l'éducation préconise de dispenser à tous les stades de la scolarité « une information consacrée à l'égalité entre les hommes et les femmes, à la lutte contre les préjugés sexistes et à la lutte contre les violences faites aux femmes et les violences commises au sein du couple. » Le référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation inscrit au Code de l'éducation, affirme que tout professeur doit « se mobiliser et mobiliser les élèves contre les stéréotypes et discriminations de tout ordre, promouvoir l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes. » Toutefois, la littérature jeunesse en tant que support de qualité étant très souvent exploité dans de nombreux enseignements, nous pouvons nous interroger quant aux représentations stéréotypées que nous pouvons véhiculer inconsciemment dans nos classes.

Avec ma binôme nous avions décidé de mener un projet autour des contes en fin d'année, je me suis dit qu'il serait intéressant, en guise d'introduction à ce projet, de travailler sur le personnage de la princesse et ses représentations dans des albums de littérature de jeunesse en faisant du lien avec le programme d'enseignement moral et civique qui aborde la question de l'égalité fille/garçon. En effet, le personnage de la princesse, que les élèves connaissent depuis le plus jeune âge, me semble indissociable de la question des stéréotypes. C'est un personnage qui apparaît dans les contes traditionnels de Perrault ou de Grimm et dont les auteurs d'aujourd'hui se saisissent en jouant avec les stéréotypes qui lui sont associés. J'ai trouvé pertinent de comparer les représentations d'hier et d'aujourd'hui afin de faire émerger chez les élèves une première réflexion sur cette notion de stéréotype. Pour ce faire, j'ai choisi de m'appuyer sur un corpus de contes traditionnels et d'albums de littérature jeunesse contemporains.

Afin de rendre compte de mon travail, je m'attacherai dans un premier temps à présenter plus en détails la place des stéréotypes dans la littérature pour la jeunesse, puis je reviendrai sur les différentes caractéristiques associées au personnage de la princesse. Enfin, je présenterai et j'analyserai le dispositif de travail mis en place dans ma classe de CE1.

1. Stéréotypes dans la littérature jeunesse

1.1. L'intérêt du stéréotype chez le lecteur…

La littérature jeunesse permet aux élèves de découvrir des univers singuliers d'auteurs et plus généralement des univers littéraires où les thèmes, les personnages et les situations se répondent et permettent à l'enfant de développer imaginaire et curiosité et d'entrer dans le monde de l'écrit. L'élève doit apprendre progressivement à faire des liens entre les œuvres en repérant des similitudes et des différences et ainsi se former une culture littéraire.

Afin de représenter aisément une réalité complexe, la littérature, et notamment la littérature jeunesse, est grande utilisatrice et pourvoyeuse de modèles et d'archétypes produisant inévitablement des stéréotypes et images toutes faites. Le stéréotype est un « schème collectif figé constitué d'un thème et des attributs obligés »[3]. Ruth Amossy explique que le lecteur se sert du stéréotype pour traiter l'information. Ainsi, il est amené à « rassembler des notations dispersées, inférer des traits de caractère à partir de situations concrètes et reconstruire l'ensemble en le rapportant à un modèle existant[4] ». Jean-Louis Dufays va même plus loin, pour lui « apprendre à lire c'est d'abord apprendre à maitriser des stéréotypes ».[5]

Ces stéréotypes entrent donc dans la formation des jeunes lecteurs ; les enseignants sont amenés à penser une continuité pédagogique en offrant des cadres de référence permettant la construction d'une culture littéraire ; des personnages qui se ressemblent, des scénarios traitant du même thème, des œuvres appartenant au même genre littéraire… Ils permettent de favoriser la compréhension du jeune lecteur mais sont aussi pour l'enseignant un moyen d'amener ses élèves à réfléchir sur eux-mêmes et autrui en favorisant les discussions, débats, comparaisons et ainsi les amener à développer leur esprit critique.

---

[3] AMOSSY Ruth. *La notion de stéréotype dans la réflexion contemporaine*. In: *Littérature*, n°73, 1989. Mutations d'images. pp. 29-46.
[4]AMOSSY Ruth, HERSCHBERT- PIERROT Anne, *Stéréotypes et clichés*, Nathan Université, 1997
[5] DUFAYS Jean-Louis. « Les lectures littéraires : évolution et enjeux d'un concept » in *Tréma*, n° 19, p. 5-16, 2002.

Catherine Tauveron compare les stéréotypes a des « références complices ». Ce que Christian Poslaniec explicite :

> *« pour accéder à cette complicité culturelle, les élèves doivent donc bien connaître les stéréotypes multiples, et il ne faut donc pas négliger de les leur faire connaître. On peut même dire là que c'est une fonction essentielle de l'école primaire, dans la mesure où la complicité culturelle qui naît alors de la connaissance commune des mêmes stéréotypes est la principale caractéristique d'appartenance à une même culture. »*[6]

Cette idée de culture commune mise en avant par les programmes de l'école, est renforcée par le nouveau socle commun de connaissances, de compétences, et de culture entré en vigueur à la rentrée 2016. Présenté au BO du 17 au 23 avril 2015, le socle commun présente la scolarité obligatoire comme un moyen de donner « aux élèves une culture commune, fondée sur les connaissances et compétences indispensables, qui leur permettra de s'épanouir personnellement, de développer leur sociabilité, de réussir la suite de leur parcours de formation, de s'insérer dans la société où ils vivront et de participer, comme citoyens, à son évolution ». Le stéréotype est donc à construire.

1.2. …et ses limites

Toutefois, Max Butlen rappelle que les stéréotypes « en tant que représentations toutes faites et figées, en tant que schèmes préexistants, à l'aide desquels chacun filtre la réalité ambiante, […] peuvent présenter un caractère nocif, déplorable et déploré quand ils nuisent aux individus pour les disqualifier sans aucune base objective. » C'est d'ailleurs ce qui peut être reprocher à la littérature jeunesse. Les auteurs s'adressant à de jeunes enfants ont tendance à avoir recours aux clichés et parfois même à tendre vers des poncifs pour faciliter la compréhension et l'appropriation des textes par le lectorat quitte à perdre en originalité et subtilité.

Les recherches menées par Anne Dafflon Novelle[7], ou encore Carole Brugeilles, Isabelle Cromer, Sylvie Cromer[8] nous montre que les albums accordent aux personnages

---

[6] POSLANIEC Christian, *Pratique de la littérature de jeunesse à l'école*, Hachette Éducation, 2009

féminins une place minoritaire et proposent une vision très stéréotypée du masculin et du féminin.

La première recherche[9] menée par Anne Dafflon Novelle présente un « inventaire des héros et héroïnes proposés aux enfants » issu des albums signalés dans la rubrique « *littérature enfantine fiction* » de Livres hebdo en 1997 en tenant compte de trois aspects ; le sexe des personnages, leur catégorie d'âge (enfant ou adulte) et leur nature (humaine ou animale). La seconde recherche[10] effectue une analyse détaillée d'histoires publiées dans la presse enfantine en 1999 et 2000 notamment dans les magazines *Popi* et *Pomme d'api* (Bayard), *Bambie* et *Winnie* (Disney Hachette), *Abricot* (Fleurus), *Picoti*, *Taupe* et *Toboggan* (Milan). Les deux recherches ciblant les images dans des histoires destinées aux enfants se veulent complémentaires : la première se focalise sur les différences quantitatives qui existent entre le héros et les héroïnes, tandis que la deuxième approfondit l'aspect multidimensionnel des représentations intersexes véhiculées par les auteurs et les illustrateurs des récits dans la presse enfantine choisie. Anne Dafflon a ainsi mis en exergue l'ampleur des asymétries quantitatives et qualitatives entre les sexes tels qu'ils sont représentés dans les deux corpus analysés. Elle a pu constater que les personnages féminins étaient représentés deux fois moins souvent que les personnages masculins. Dans les histoires anciennes, les personnages se distinguaient clairement par les espaces qu'ils occupaient : les hommes étaient représentés dans l'espace public et les femmes dans l'espace privé. Anne Dafflon montre un changement dans les histoires d'aujourd'hui ; les hommes (souvent des pères) sont toujours représentés dans une grande variété de rôles professionnels mais ils ont aussi conquis une place dans l'espace privé en partageant des activités avec leurs enfants. Les femmes, par contre, ne sont pas davantage représentées dans la sphère publique et professionnelle mais elles continuent à jouer le même rôle de femme et mère au foyer et exercent souvent les activités les moins gratifiantes.

---

[8] Carole Brugeilles, Isabelle Cromer, Sylvie Cromer, *Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou Comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre,* in Population, 57e année, n°2, 2002 p. 261-292.

[9] *La Littérature enfantine francophone publiée en 1997. Inventaire des héros et héroïnes proposés aux enfants*, in Revue suisse des sciences de l'éducation, 2002

[10] *Les Représentations multidimensionnelles du masculin et du féminin véhiculées par la presse enfantine francophone* », in Swiss Journal of Psychology, 2002

Carole Brugeilles, Isabelle Cromer et Sylvie Cromer, quant à elles, ont conduit une réflexion dans le cadre du programme européen *Attention Album !*[11], lancé fin 1995 et soutenu par la Commission européenne. Il s'agissait d'étudier la production annuelle des nouveautés en matière d'albums destinés aux enfants de 0 à 9 ans sur l'année 1994. L'hypothèse de départ de ces chercheures était que les « albums accordent aux personnages féminins une place minoritaire et leur attribuent des traits physiques, de caractère et de personnalité, des rôles, un statut social… spécifiques, peu variés, voire caricaturaux, en décalage avec la réalité. » Elles ont ainsi analysé 537 albums illustrés, recenser tous les personnages et relever leurs caractéristiques ; sexe, âge, rôles, activités, interactions, attributs physiques, fonctions sociales…

On constate dans le tableau ci-après que la part des personnages féminins dans les albums qu'elles ont pu analyser est toujours inférieure à celle des personnages masculins.

Répartition des albums selon le sexe et la génération des personnages principaux (en %)[12]

Personnages principaux	Masculin	Féminin	Mixte	Total
Un enfant	20,5	14,1	-	34,6
Un adulte	9,1	1,7	-	10,8
Plusieurs enfants	4,6	2,4	9,9	16,9
Au moins un adulte et un enfant	3,9	1,1	5,6	10,6
Plusieurs adultes	5,0	1,5	2,1	8,6
Total	43,1	20,8	17,6	81,5
Autre	-	-	-	18,4
				100,0

[11] Programme de recherche lancé par l'association *Du côté des filles* avec le soutien de la Commission Européenne.

[12] Extrait de *Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou Comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre,* in Population, 57e année, n°2, 2002, p.273

À l'issue de leurs analyses minutieuses, la conclusion confirmait leurs intuitions :

> *« Basés sur la suprématie du masculin et le poids de la génération adulte, induisant hiérarchisation des sexes et différenciations subtiles de rôles, les albums illustrés véhiculent des rapports de sexe inégalitaires. La littérature de jeunesse n'est pas anodine, comme le laissent croire le chatoiement des graphismes recherchés et la variété du peuple des personnages. Elle contribue à la reproduction à l'intériorisation des normes de genre. Certes, la mixité des équipes de création permet sinon la promotion, du moins une meilleure visibilité des filles et des femmes. Mais pour les créateurs, l'universel reste masculin. Quant aux créatrices, doit-on penser qu'elles s'autocensurent, craignant de créer une littérature enfantine féminine, écrite par des femmes, relatant des histoires de filles ou de femmes et donc lues par des filles ? »*

Ainsi, l'on comprend que l'une des missions principales du professeur est de développer l'esprit critique de ses élèves afin de les aider à devenir des lecteurs responsables et conscients des messages qu'ils reçoivent.

2. Les contes et le personnage de la princesse

2.1. Contes et socialisation

Bien qu'aujourd'hui le conte soit souvent associé à l'enfance, c'était au départ une pratique sociale. Ces histoires se transmettaient à l'oral lors de veillées et ce n'est qu'au XVIIème siècle en France qu'elles ont commencé à être assimilées à la littérature jeunesse avec le recueil de Perrault *Les Contes de ma mère l'Oye*. Ce dernier ajoute une morale à la fin de chaque conte illustrant l'histoire et souhaite ainsi en faire un « outil à l'enseignement des jeunes enfants ». Les œuvres de Perrault, des frères Grimm ou encore d'Anderson ont traversé les époques et de par l'intemporalité et l'universalité de leurs histoires font partie du patrimoine littéraire. En traversant ainsi les siècles, les contes se sont chargés de significations apparentes et cachées et transmettent des messages qui touchent aussi bien les enfants que les adultes.

Bruno Bettelheim dans *Psychanalyse des contes de fées* explique que ces histoires qui abordent des problèmes humains universels offrent des réponses aux questionnements internes de l'enfant et lui servent de guide. Selon lui, les contes de fées prennent très au sérieux les angoisses et les dilemmes existentiels auxquels sont confrontés les plus jeunes. Il affirme même

> *« Tel est exactement le message que les contes de fées, de mille manières différentes, délivrent à l'enfant : que la lutte contre les graves difficultés de la vie est inévitable et fait partie intégrante de l'existence humaine, mais que si, au lieu de se dérober, on affronte fermement les épreuves inattendues et souvent injustes, on vient à bout de tous les obstacles et on finit par remporter la victoire. »*[13]

En ce sens, les contes véhiculent certaines représentations et transmettent des normes et des valeurs comme nous l'avons évoqué de manière plus générale en première partie. Les contes sont donc des acteurs de la socialisation de l'enfant. Le concept de socialisation désigne « le processus par lequel les individus apprennent les modes d'agir et de penser de leur environnement, les intériorisant en les intégrant à leur personnalité et deviennent membres de groupes où ils acquièrent un statut spécifique. La socialisation est donc à la fois un apprentissage, conditionnement et inculcation, mais aussi adaptation culturelle […] »[14] Catherine Velay-Valentin[15] s'accorde sur cette idée que le conte participe à ce processus de socialisation et affirme que « dans la mesure où son héros, anonyme le plus souvent, pourrait être tout un chacun ; c'est un être jeune, et les épreuves qu'il subit doivent lui permettre de devenir adulte, c'est à dire de se marier et hériter d'un royaume, donc gouverner au lieu d'être gouverné ; pour ce faire, il doit se libérer des images parentales […] » Cette réflexion de Catherine Velay-Valentin met en exergue l'importance de l'identification au personnage par le lecteur. Ainsi, le conte de fées annonce qu'il nous raconte l'histoire de n'importe qui, on ne prend même pas la peine de donner un nom aux personnages mais on les nomme par un aspect général, descriptif. Prenons pour exemple Cendrillon, « Comme elle était toujours souillée et salie, ses sœurs l'appelaient Cendrillon, ou encore Le Petit Chaperon Rouge « le petit chaperon rouge lui seyait si bien que partout on l'appelait le Petit Chaperon Rouge ». Ils

[13]BETTELHEIM Bruno, *Psychanalyse des contes de fées*, Robert Laffont, 1976, p.19-20
[14] FERREOL Gilles (et.al), *Dictionnaire de sociologie*, Éditions Armand Colin, Paris, 2009
[15] VELAY-VALENTIN Catherine, *Histoire des Contes*, Fayard, 1992

sont aussi reconnaissables par leur statut social, ils sont rois, reines, princes, princesses ou alors issus de familles très pauvres. L'univers est très manichéen, il n'y a pas d'ambivalence chez les personnages ; ils sont soit bons soit mauvais. Ce contraste et cette simplicité des personnages permet à l'enfant de comprendre facilement leurs différences et de s'identifier dans l'histoire.

Toutefois, lorsque l'on s'intéresse à la répartition des activités et des caractères entre les personnages féminins et masculins dans les contes, on peut s'interroger sur les valeurs que l'on transmet aux enfants et sur leur impact. En effet, les contes ont été retranscrits à une époque où la domination masculine était commune et où les rapports sociaux étaient bien différents de ce que nous connaissons aujourd'hui. Or, malgré le fait que le conte véhicule des représentations du féminin et du masculin et des rapports entre les sexes qui ne sont plus conformes à notre réalité, ils continuent à être racontés aux enfants. Comme le souligne Françoise Rault, « bien que [les contes pour enfants] reposent sur des stéréotypes qui pourraient, dans un autre contexte, être jugés sexistes et dépassés, ils sont présentés sous un jour positif aux enfants qui sont invités à s'identifier aux personnages mis en scène. »[16] Et si l'on comprend bien le succès de ces histoires qui font partie de notre culture commune et accompagnent et guident les enfants comme l'explique Bruno Bettelheim dans son ouvrage, on peut cependant émettre des réserves quant aux normes et valeurs que nous inculquons souvent indirectement aux plus jeunes et notamment aux petites filles.

2.2. La princesse dans les contes traditionnels

En effet, le personnage de la princesse que l'on retrouve dans la plupart des contes traditionnels (Cendrillon, Blanche-Neige, La Belle au Bois Dormant, pour ne citer qu'elles) est le personnage auquel les petites filles vont le plus facilement s'identifier. Bruno Bettelheim l'affirme :

> *« lorsqu'il entend pour la première fois un conte de fées, l'enfant, par exemple, ne peut se projeter dans le rôle d'un personnage d'un autre sexe que le sien. La petite fille ne pourra s'identifier à Jack (dans Jack et la perche à haricots) et le petit*

[16] RAULT Françoise, «La socialisation des garçons à travers les contes pour enfants », in « L'identité masculine. Permanence et mutations », in Problèmes politiques et sociaux, numéro 894, La Documentation française, novembre 2003

garçon à Raiponce que lorsqu'ils auront pris quelque distance et eu le temps de se livrer à des élaborations personnelles. »[17]

Le conte de fées traditionnel donne une certaine image du féminin et tend à présenter la princesse comme l'incarnation d'un idéal. Quelles sont donc les caractéristiques qui forment le stéréotype de ce personnage ?

Une des qualités principales que se doit de posséder une princesse est son physique. La beauté d'une princesse apparaît même comme incomparable à celle de tout autre femme. Ainsi, le premier don que les Fées offrent à La Belle au bois dormant est « qu'elle serait la plus belle personne du monde »[18], on dit de Cendrillon que même « avec ses méchants habits, ne laissait pas d'être cent fois plus belle que ses sœurs, quoique vêtues très magnifiquement »[19] et ses sœurs la décrivent après le bal comme « la plus belle Princesse, la plus belle qu'on puisse jamais voir »[20], lorsque la belle-mère de Blanche-Neige interroge son miroir sur sa beauté, celui-ci lui répond en ces termes « Dame la reine, ici vous êtes la plus belle, Mais Blanche-Neige sur les monts Là-bas, chez les sept nains, Est plus belle que vous, et mille fois au moins ! »[21] On pourrait résumer les attraits que doit posséder une jeune princesse par ces quelques phrases de Perrault à propos de Peau d'âne : « quels que soient les habits, la beauté du visage, Son beau tour, sa vive blancheur, Ses traits fins, sa jeune fraîcheur, Le touchent cent fois davantage »[22]

De plus, ces qualités physiques sont associées à des qualités de cœur. En effet, la princesse se doit de posséder la bonté et la douceur. Cendrillon est « d'une douceur et d'une bonté sans exemple » contrastant avec le caractère hautain et fier de ses sœurs. La Belle au bois dormant est si « modeste, bonne et pleine de bon sens que tous lui témoignaient beaucoup d'amour ». Blanche-Neige est tellement bonne qu'elle accepte de s'occuper de la maison des nains et qu'elle se laisse duper à trois reprises par sa belle-mère. La sagesse et la douceur de ces personnages leur permettent de faire le bien autour d'elles.

---

[17] BETTELHEIM Bruno, *Psychanalyse des contes de fées*, Robert Laffont, p.93
[18] PERRAULT Charles, *La Belle au bois dormant*
[19] PERRAULT, *Cendrillon*
[20] Ibid
[21] GRIMM, *Blanche-Neige*
[22] PERRAULT Charles, *Peau d'âne*

Toutefois, si elles apparaissent comme l'incarnation du Bien, leur rôle dans l'histoire est cantonné à la passivité. Ainsi, la princesse, qui est pourtant le personnage principal du conte de fées, est posée en victime et ne se sortira pas d'une mauvaise situation seule mais grâce à une intervention extérieure masculine. Elle est d'ailleurs bien souvent l'objet de la quête du personnage masculin. Prenons pour exemple, La Belle au bois dormant qui pour toute action se pique le doigt avec un fuseau et s'endort pendant 100 ans, attendant qu'un prince vienne la réveiller. Ou encore Blanche-Neige qui prend la fuite puis se retrouve à passer ses journées, enfermée, à faire le ménage et la cuisine et qui mourra ainsi avant que le prince ne vienne la sauver. Cendrillon est elle aussi assignée aux tâches domestiques de la maison et c'est là encore l'intervention du prince qui finira par la sauver de sa condition. L'inaction des princesses face aux épreuves qu'on leur fait subir est érigée en qualité par les auteurs des contes. L'homme, bien qu'on ne sache finalement rien sur lui, a le rôle actif. C'est lui qui délivre la princesse et qui vient apporter le dénouement heureux synonyme de mariage et d'enfants.

2.3 La princesse dans les contes d'aujourd'hui

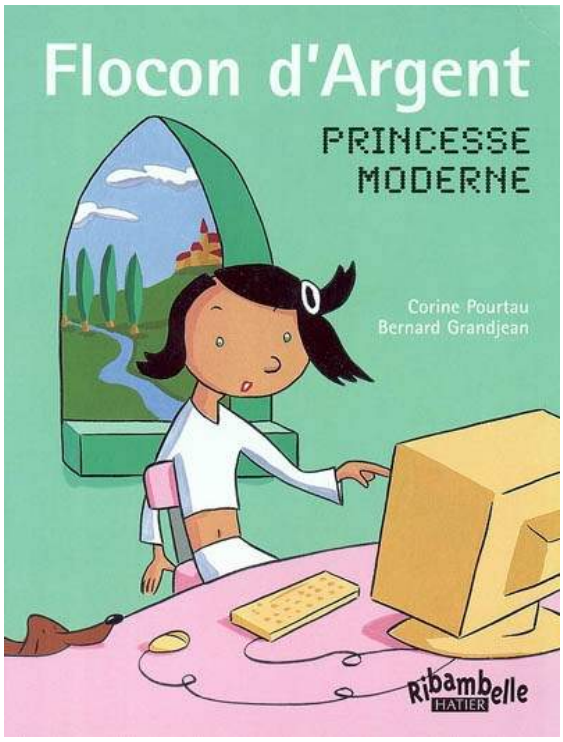
Après avoir présenté les stéréotypes caractérisant le personnage de la princesse dans les contes de fées traditionnels, il apparaît pertinent de s'intéresser à ce qu'en font les auteurs de littérature jeunesse aujourd'hui. On ne compte plus le nombre de réécritures et adaptations de contes. Prenons pour exemple le très célèbre Walt Disney, qui, avec ses dessins-animés inspirés des contes écrits par Perrault, les frères Grimm, Anderson et bien d'autres encore a réussi à faire entrer ses histoires dans la culture populaire à l'international. Ce sont d'ailleurs ces versions que la plupart des enfants connaissent. On peut donc être amenés à penser que si les auteurs d'aujourd'hui adaptent les contes d'hier, ils bousculent les codes et proposent donc des représentations féminines plus modernes. Mais qu'en est-il réellement ?

Pour établir une comparaison entre les princesses d'hier et celles plus contemporaines, je me suis appuyée sur un corpus de sept albums :

- Flocon d'Argent, Princesse moderne, de Corinne Pourtau et Bernard Granjean, aux éditions Hatier, 2003
- La jolie petite princesse, de Nadja, aux éditions L'école des loisirs, 2005
- La petite princesse nulle, de Nadja, aux éditions L'école des loisirs, 2006

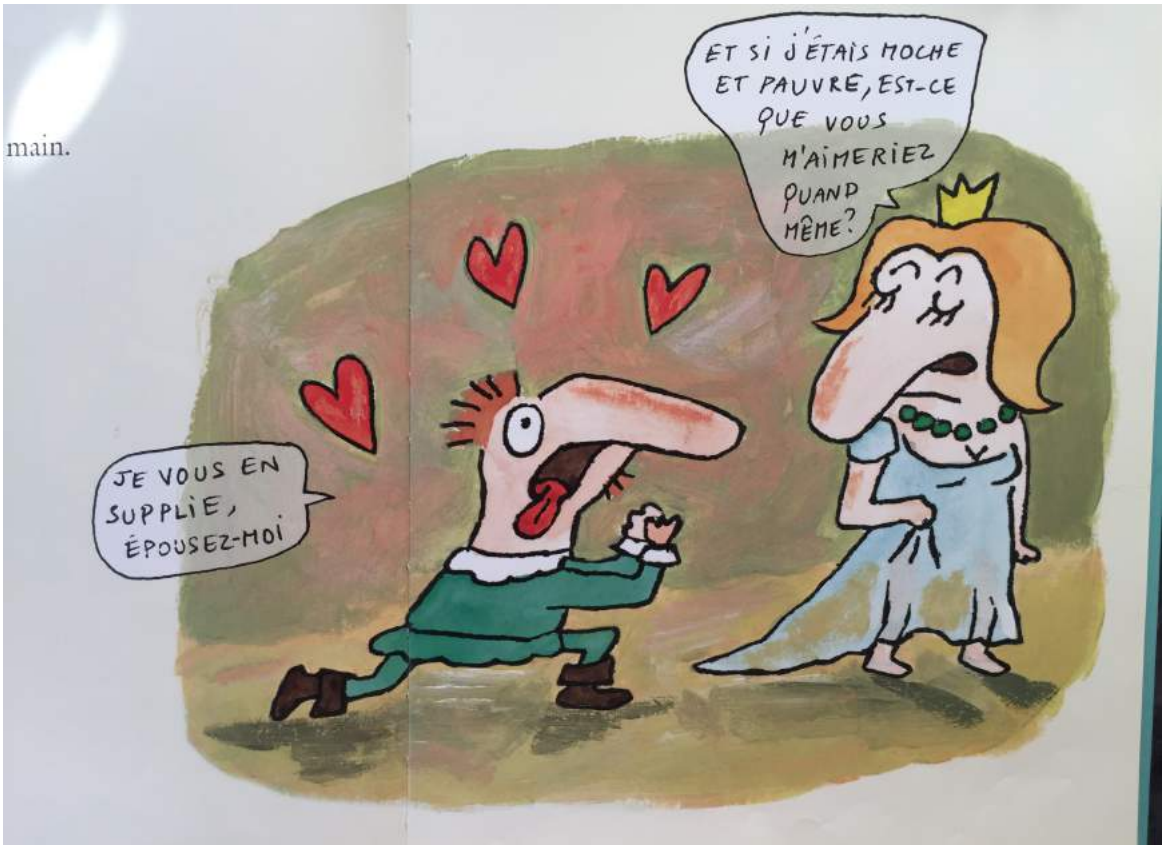
- La princesse, le dragon et le chevalier intrépide de Geoffroy de Pennart, aux éditions Kaléidoscope, 2008
- Rosalie et les princesses roses, Raquel Díaz Raguera, aux éditions Talents Hauts, 2011
- La pire des princesses, de Anna Kemp, illustré par Sara Ogilve, aux éditions Milan, 2012
- Blanche-Neige et les 77 nains de Davide Cali, illustré par Raphaëlle Barbanègre aux éditions Talents Hauts, 2016

J'ai choisi ces sept albums en particulier car comme je l'explique par la suite, les sept princesses présentes dans ces histoires se différencient des stéréotypes que l'on peut retrouver dans les contes traditionnels. De plus, j'ai essayé de privilégier des maisons d'éditions différentes et des albums plutôt récents.



Flocon d'Argent, princesse moderne, commence comme bien des contes par la tristesse un roi et une reine n'arrivant pas à avoir d'enfant. Une fée leur vient en aide mais c'est une très vieille fée qui n'a plus toute sa tête. Une princesse naît, mais celle-ci est toute blanche. Elle grandit et se désespère de rester sans couleur. Elle cherche une solution et décide de se débrouiller seule car « est-ce que c'était bien raisonnable, au début du troisième millénaire, d'attendre les bras croisés qu'un petit blondinet ou qu'un grand brun costaud, la

casquette à l'envers, franchisse les grilles du château sur sa trottinette en criant ; « Salut, c'est moi le Prince charmant ! » ? »[23]. Grâce à l'aide d'internet et d'un peu de magie, elle finit par retrouver ses couleurs. Comme son titre nous l'indique ce conte est résolument moderne, d'une part car cette princesse utilise internet mais aussi parce que cette dernière résout son problème seule. Elle prend réellement son destin en mains et se moque même des contes traditionnels et de l'intervention prépondérante des princes charmants. On constate aussi que les illustrations sont résolument contemporaines. La princesse a les cheveux courts et ne porte pas de couronne. Elle ressemble plutôt à n'importe quelle jeune fille de son âge.

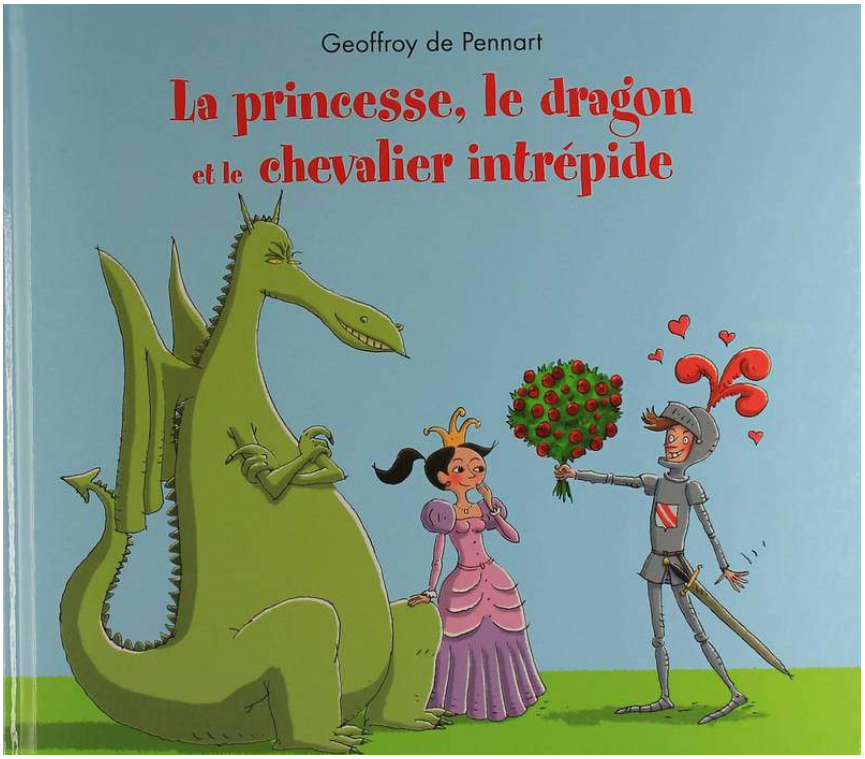


La jolie petite princesse de Nadja est décrite dès les premières lignes comme étant très jolie et admirée de tous. Cependant, contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, sa beauté n'est pas un atout car elle est jalousée. Elle décide donc d'elle-même de se travestir en mendiante et se rend compte que le prince dont elle est tombée amoureuse ne s'intéresse pas à elle. Elle abandonne ce déguisement pour retrouver ses habits de princesse et le prince tombe amoureux d'elle ! De colère face à cet amour qui se base seulement sur son apparence, elle refuse la demande en mariage mais face à l'insistance du prince, l'histoire se termine par un

[23] Flocon d'Argent princesse moderne, p.14

mariage heureux et la naissance d'enfants. Ce conte se différencie des contes traditionnels, car ici, c'est la beauté de la princesse qui pose problème. Elle n'est victime d'aucune malédiction et prend ses propres décisions. On remarque toutefois que l'histoire répète le schéma connu de tous ; la princesse finit par se marier avec le prince et ils ont beaucoup d'enfants.

La petite princesse nulle, quant à elle, est présentée comme n'ayant aucune qualité. On la décrit comme « nulle en tout » et cela ne semble pas lui poser de problème. Une telle présentation de l'héroïne paraît impensable dans un conte traditionnel. Le mariage apparaît comme un devoir des parents, ils doivent lui trouver un prince. Et si beaucoup font le déplacement, aucun ne veut d'elle. Ce n'est qu'à la fin qu'un prince finit par apprécier sa nullité, ils se marient et ont beaucoup d'enfants. Là encore, le schéma se répète



La princesse, le dragon et le chevalier intrépide est particulièrement intéressant dans le sens où le titre et la couverture de l'ouvrage laissent supposer une histoire maintes fois vue et revue où un preux chevalier vient au secours d'une demoiselle en danger. Or, il n'en est rien. Ce conte nous présente une princesse prénommée Marie qui a un métier, elle est maîtresse. Elle n'est aucunement décrite par son physique mais plutôt par ses connaissances. Son fidèle compagnon n'est autre qu'un dragon. Un prince arrive souhaitant combattre ce dragon et tombe sous le charme de la princesse. Mais cette dernière se fâche car il a blessé son ami, pour se racheter elle lui demande de partir à la recherche d'arnica en l'avertissant qu'il doit prendre le chemin qu'elle a indiqué, l'autre étant très dangereux. Le prince ne suit pas ses conseils et est tourné en ridicule dans l'histoire. La princesse se moque de lui mais finit par s'inquiéter qu'il ne lui arrive malheur. La bonté de la princesse est mise en valeur. Elle demande à son dragon de l'emmener au secours du prince mais celui-ci finit par arriver et la princesse tombe dans ses bras au détriment de son dragon. Bien que ce conte nous présente une histoire résolument moderne où la princesse a même un métier, on ne peut constater encore une fois que la fin que l'on nous propose est toujours la même.

Rosalie et les princesses roses, est une très belle histoire où l'héroïne critique la condition des princesses. Rosalie nous décrit son univers dans lequel toutes les princesses doivent porter du rose et tous les princes du bleu. Elle se pose des questions comme « Pourquoi les princesses ne sillonneraient-elles pas les mers en quête d'aventures ? Pourquoi les princesses ne sauveraient-elles pas les princes des crocs des loups féroces ? »[24] Elle explique donc à ses parents puis à sa marraine la fée qu'elle ne veut plus être une princesse rose mais souhaite voyager, jouer, courir et sauter car elle n'est qu'une petite fille. Toutes les petites princesses acquiescent ; elles ne sont pas des fleurs mais bien des petites filles. L'histoire se termine par l'intervention de la plus vieille et sage des marraines qui décide que dorénavant les princesses seront ce qu'elles voudront et que les princes pourront s'habiller en rose, et le narrateur pose cette question finale : « et maintenant dis-moi : pourquoi toutes les petites filles veulent-être des princesses roses ? »[25] Ce conte est très différent des autres albums choisis. Ici, il n'est pas question de mariage ni d'un quelconque intérêt amoureux entre les personnages. Rosalie est bien l'héroïne de l'histoire et c'est elle qui bouscule l'ordre des choses en décidant de s'opposer aux traditions.

---

[24] DIAZ REGUERA Raquel, *Rosalie et les princesses roses*, Talents Hauts, p.10
[25] DIAZ REGUERA Raquel, *Rosalie et les princesses roses*, Talents Hauts, p.37

Dans La pire des princesses, l'héroïne se plaint au début de l'histoire d'attendre son prince charmant depuis 100 ans. Ce dernier finit par arriver et l'emmène avec lui dans son château. Mais une fois sur place, n'est pas du tout satisfaite de la vie que lui propose le prince, à savoir rester au château et porter de belles robes, tout ce dont elle a envie c'est partir à l'aventure. N'acceptant pas que le prince veuille lui dicter sa conduite, elle se lie d'amitié avec un dragon qui finit par tourner le prince en ridicule. L'histoire se termine par ces paroles de la princesse « Être princesse, c'est un métier ! Cloîtrées dans leur placard doré, certaines font de la manucure ; moi je veux vivre d'aventure. »[26] L'histoire ne se termine pas par un mariage mais par une princesse qui devient actrice de sa vie.

[26] KEMP Anna, *La pire des princesses*, Milan, p.29

Enfin, Blanche-Neige et les 77 nains est une réécriture du conte connu de tous. Dans cette histoire comme dans l'originale, Blanche-Neige se retrouve chez les nains, qui sont cette fois-ci au nombre de soixante-dix-sept, et doit s'occuper de toutes les corvées de la maison. Lasse de cette condition elle s'enfuit. La belle-mère veut la duper mais Blanche-Neige en a décidé autrement, avec beaucoup d'humour, elle demande deux pommes empoisonnées délibérément et exige que personne ne vienne la réveiller d'un doux baiser mais plutôt qu'on la laisse enfin tranquille.

On constate que sur sept albums choisis, publiés à des années différentes et par des maisons d'édition différentes, trois se terminent par l'intervention d'un prince, qui s'en suit d'un mariage et d'enfants. De plus, même si les textes ne sont pas éloquents sur la beauté des princesses, les illustrations les suggèrent. On peut toutefois remarquer que les illustrations de Nadja, Bernard Grandjean et Raquel Díaz Reguera sortent du lot. Chez Nadja, les traits des personnages sont grossiers, ils ont des nez très imposants, la beauté n'est pas suggérée par le dessin. Dans Rosalie et la princesse, les couleurs utilisées par l'illustratrice sont assez ternes et les traits sont plutôt géométriques. Les illustrations de Raquel Díaz et de Bernard Grandjean se différencient aussi des autres car les princesses de ces deux albums ont les cheveux courts. Ce sont d'ailleurs les seules sur les sept albums. Flocon d'Argent est aussi la

seule princesse à ne pas porter de robe longue caractéristique vestimentaire du stéréotype de la princesse. L'émancipation féminine est ce qui caractérise les sept albums du corpus et qui les différencient des contes traditionnels. En effet, dans les sept histoires choisies les princesses font leurs propres choix (on peut toutefois mettre de côté La petite princesse nulle, car elle ne fait aucun choix si ce n'est celui de se marier avec le prince qui l'apprécie pour ce qu'elle est). L'humour utilisé par les auteurs est aussi prépondérant dans ces histoires modernes (sauf pour Rosalie et les princesses roses qui est un conte proposant une certaine morale), les personnages masculins sont pour la plupart tournés en ridicule contrairement à la princesse qui est réellement au centre de l'histoire.

Ce corpus de sept albums m'a ainsi permis de faire découvrir aux élèves des contes proposant des représentations différentes de celles qu'ils connaissaient au travers des contes traditionnels, ce qui les a amenés à réfléchir à leurs idées reçues sur le personnage de la princesse comme je l'explique par la suite.

3. Expérience de classe

3.1. Contexte de la classe

Ce travail de mise en réseau d'albums autour des princesses et de la question du stéréotype a été mis en place dans une classe de CE1 du 16ème arrondissement de Paris dont j'ai la responsabilité, partagée avec ma collègue professeur des écoles stagiaire elle aussi, cette année. L'effectif de la classe est assez chargé, il y a trente-et-un élèves (quatorze filles et dix-sept garçons). Toutefois, sur ces trente-et-un élèves, trois sont des élèves en UPE2A (unité pédagogique pour élèves allophones arrivants) et ne sont donc dans la classe que la moitié du temps notamment pour les mathématiques et le domaine questionner le monde, l'autre moitié du temps étant consacré à l'apprentissage du français avec ma collègue enseignante spécialisée. Ces trois élèves n'ont donc pas pu participer à ce travail avec le reste de la classe.

Comme dans toutes les classes, les élèves ont un niveau hétérogène. Cependant, je n'ai aucun non-lecteur. Un petit nombre d'élèves est d'ailleurs déjà très bon lecteur et j'ai pu constater qu'ils apprécient tous pouvoir aller choisir un livre dans la bibliothèque lorsqu'ils ont terminé

un travail. Pour l'ensemble de la classe, même pour les élèves rencontrant quelques difficultés, la lecture et l'objet livre semblent donc être synonymes de plaisir.

3.2. Choix du dispositif et objectifs de travail

Comme je l'ai expliqué en introduction, avec ma binôme nous avions décidé de travailler sur les contes en période 5. Dans les programmes pour le cycle 2 il est stipulé que :

> *« la fréquentation d'œuvres complètes (lectures offertes ou réalisées par les élèves eux-mêmes, en classe ou librement) permet de donner des repères autour de genres, de séries, d'auteurs... De cinq à dix œuvres sont étudiées par année scolaire du CP au CE2. Ces textes sont empruntés à la littérature de jeunesse et à la littérature patrimoniale (albums, romans, contes, fables, poèmes, théâtre). Les textes et ouvrages donnés à lire aux élèves sont adaptés à leur âge, du point de vue de la complexité linguistique, des thèmes traités et des connaissances à mobiliser. »*[27]

Il nous a donc semblé pertinent de travailler sur le genre du conte, le but étant de leur faire découvrir les caractéristiques du genre notamment sa structure et de se constituer une culture commune. Pour ma part, j'avais pour projet de travailler sur l'égalité filles/garçons en période 4. Le sujet semblait intéresser les élèves car nous l'avions déjà évoqué lorsque nous avons travaillé sur l'école d'autrefois et ses écoles non mixtes, dans le domaine questionner le monde. Ce thème de l'égalité me tenant particulièrement à cœur, j'ai jugé pertinent de proposer une entrée par la littérature jeunesse. Par ailleurs, lors de la première période, les élèves ont découvert en lecture suivie l'histoire de La princesse à la gomme. Ce petit roman raconte l'histoire de Galathée une princesse qui fait bêtise sur bêtise. Ses parents se désespérant de son comportement décident de l'envoyer dans une école où elle apprendra à devenir une vraie princesse. Sauf que Galathée est bien décidée à continuer ses bêtises même à l'école. Elle finit par rencontrer un dragon qui n'est autre que l'invention d'un prince qui se décrit comme un prince à la gomme tout comme elle. Ensemble, ils assurent le spectacle et Galathée gagne l'approbation de ses parents. En repensant à cette histoire de princesse pas comme les autres qui avait beaucoup plu aux élèves, je me suis dit que je pouvais créer du

[27] Bulletin Officiel spécial n°11 du 26 novembre 2015

lien entre éducation morale et civique et littérature avec la mise en réseau de contes et ainsi mettre en évidence le stéréotype du personnage de la princesse.
Afin de mener à bien mon projet, j'ai d'abord fait découvrir aux élèves, ou redécouvrir pour certains, trois contes traditionnels. Blanche-Neige et La Belle au bois dormant ainsi que La Princesse sur un pois. L'idée étant par la suite d'amener les élèves à comparer les princesses des contes traditionnels aux princesses « modernes ».

Les objectifs de ma séquence ont donc été de travailler le langage oral notamment par l'écoute et la compréhension de textes lus par un adulte (maintenir, une attention orientée, repérer et mémoriser les informations importantes, mobiliser des références culturelles pour comprendre le texte), mais aussi en activité de production (dire pour être entendu et compris, et participer à des échanges). Elle intègre aussi un travail de lecture et de compréhension de l'écrit, notamment en mobilisant des expériences antérieures de lecture et des connaissances qui en sont issues (univers, personnages-types). Mais aussi, des objectifs en lien avec l'éducation morale et civique, tels que confronter ses jugements à ceux d'autrui dans une discussion argumentée, justifier un point de vue. Il s'agit aussi d'aborder des premières pistes de réflexion quant à l'égalité de droit entre les femmes et les hommes.

3.3. Représentations initiales

Dans un premier temps, afin de connaître les représentations de mes élèves quant au personnage de la princesse, j'ai réalisé et fait passer un questionnaire[28] à la classe.

La première question proposait une liste de trente adjectifs, les élèves devant entourer les mots qu'ils associaient au personnage de la princesse. J'ai choisi des adjectifs décrivant les princesses dans les contes traditionnels ainsi que des adjectifs qui correspondaient plus aux princesses présentes dans mon corpus d'albums modernes. J'y ai ajouté aussi quelques antonymes. Nous avons lu la liste ensemble et après avoir demandé s'il y avait des problèmes de compréhension pour certains mots, j'ai désigné des élèves chargés de chercher les mots non compris et lire la définition proposée par le dictionnaire. Ainsi, je me suis assurée que tous les élèves avaient accès au sens de tous les mots afin que les résultats obtenus ne soient pas faussés par des problèmes de compréhension.

[28] Voir Annexe n°2

Ensuite la deuxième rubrique de questions avait pour but de connaître l'attirance ou non des élèves pour des histoires de princesses n'entrant pas dans les stéréotypes communs des contes traditionnels. La première question étant par exemple « Aurais-tu envie de lire une histoire où la princesse ne veut pas de prince charmant ? » Les élèves devaient cocher oui ou non et justifier leurs réponses. Pour des élèves de cet âge, il n'est pas toujours évident de justifier un choix personnel par écrit. Je me suis rendue compte par la suite qu'il aurait peut-être été plus judicieux de passer par l'oral afin d'obtenir de la part de certains élèves des justifications plus précises. Leurs justifications sont parfois difficiles à comprendre car la syntaxe n'est pas correcte.

Enfin, afin de savoir comment ils se représentaient physiquement une princesse, je les ai invités à en dessiner une au verso de leur feuille.
L'échantillon ayant répondu au questionnaire est composé de 12 filles et de 13 garçons. J'ai regroupé sous forme de tableau les réponses apportées par les filles (en rouge) et les réponses apportées par les garçons en (bleu).

Belle	11	11	Drôle	6	
Aventurière	2	2	Courageuse	3	1
Triste	1	3	Intelligente	6	5
Laide			Gentille	8	7
Généreuse	9	7	Méchante		1
Sale		1	Désagréable		1
Souriante	11	8	Timide	1	2
Peureuse		1	Insupportable		2
Amoureuse	8	10	Égoïste		1
Heureuse	10	7	Bavarde	1	2
Douce	10	8	Moche		1
Coquette	8	4	Sage	10	6
Moqueuse		2	Cruelle		1
Prétentieuse		2	Polie	11	7
Capricieuse		2	Ennuyante		2

Les réponses à la première question permettent de se rendre compte que pour les élèves, la beauté est la première caractéristique qu'ils associent à la princesse. Seuls trois élèves sur l'échantillon n'ont pas sélectionné cet adjectif. Ensuite, la princesse se doit d'être souriante, polie, douce et amoureuse. Les adjectifs sélectionnés se rapportent donc à ceux qui caractérisent plutôt la princesse des contes traditionnels. Il est intéressant de remarquer aussi que les réponses des filles se différencient de celles des garçons. Les filles ont toutes plus ou moins sélectionné les mêmes adjectifs. Alors que chez les garçons, les réponses apportées sont moins unanimes. L'adjectif « drôle » revient 6 fois chez les filles mais aucun garçon ne l'a sélectionné. La princesse chez les garçons est perçue pour certains comme pouvant avoir des défauts, ce qui n'apparaît pas du tout dans les réponses apportées par les filles.

Est-ce que tu aimerais lire une histoire où…	OUI	NON	OUI	NON
La princesse ne veut pas de prince charmant	**3**	**10**	**6**	**7**
La princesse se bat contre un dragon	**3**	**9**	**6**	**7**
La princesse a les cheveux courts et porte un pantalon	**2**	**10**	**3**	**10**
La princesse fait des bêtises		**12**	**6**	**7**

Les réponses apportées à la question 2 sont aussi très intéressantes notamment si l'on s'intéresse aux différences de points de vue entre les filles et les garçons. Ainsi, si aucune des élèves n'aurait envie de lire une histoire où la princesse fait des bêtises, près de la moitié de l'échantillon garçons serait quant à lui intéressé par ce genre d'histoire. Si l'on se concentre sur les justifications des filles pour cette question, elles affirment qu'« une princesse ne fait jamais de bêtises », « elle ne fait pas de bêtises parce que sinon le prince ne l'aime pas », « toutes les princesses sont sages ». Les garçons auraient envie de lire cette histoire car « une princesse qui fait des bêtises, c'est drôle », cette justification revient chez trois élèves. Un autre ajoute « une princesse qui fait des bêtises c'est normal car c'est une petite fille ». Là où les filles et les garçons se rejoignent, c'est à propos du physique de la princesse. Il est concevable qu'une princesse ait les cheveux courts et porte un pantalon pour seulement cinq élèves. Les réponses revenant majoritairement pour justifier leur désintérêt pour des histoires où la princesse aurait les cheveux courts et porteraient un pantalon sont « parce que c'est moche » et « parce que les princesses portent des robes ». Une élève ayant répondu oui à la

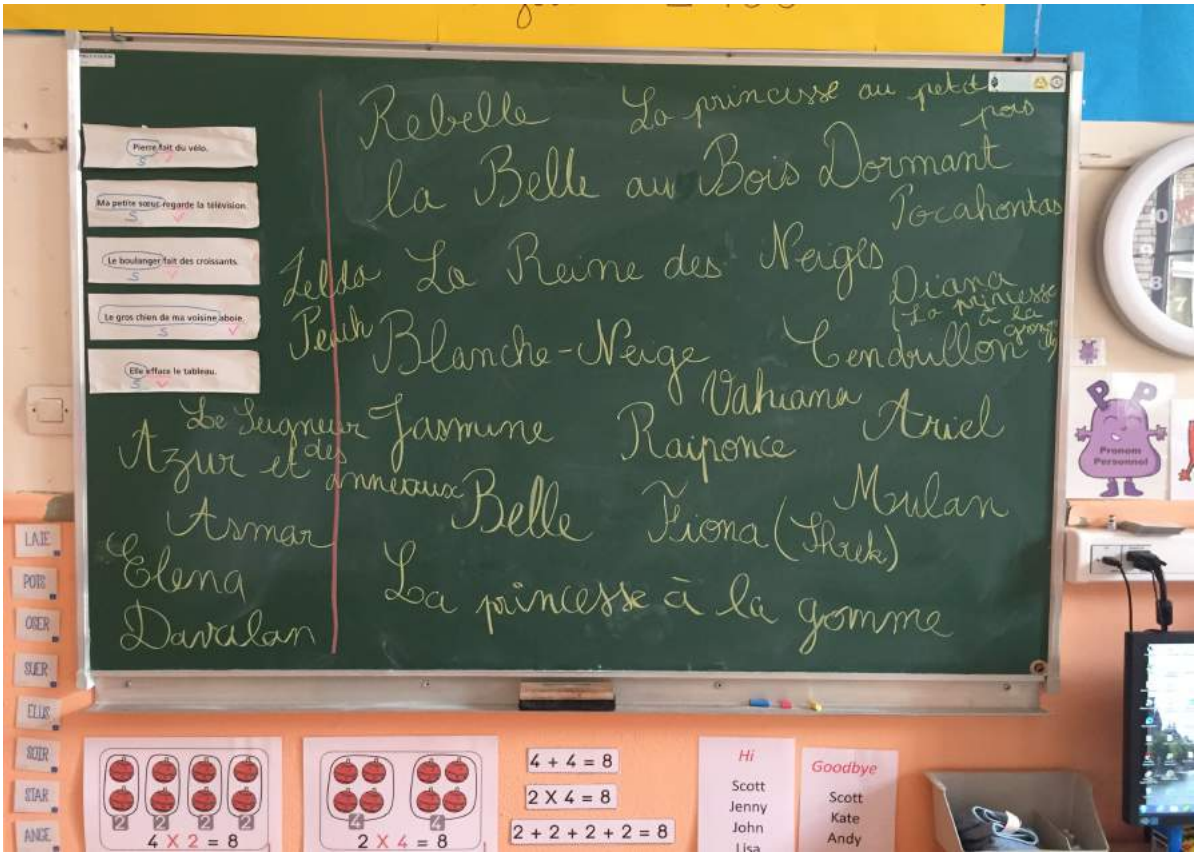
question ajoute dans sa justification qu'une princesse peut porter un pantalon « quand elle fait de l'équitation ».
Les dessins réalisés par les élèves pour répondre à la dernière question sont aussi très révélateurs de leurs représentations du personnage de la princesse. On remarque que les caractéristiques physiques dessinées se ressemblent. Ainsi, elles ont presque toutes les cheveux longs, une couronne et portent une robe.

Ce questionnaire m'a permis de constater que, comme je l'imaginais, les élèves partageaient tous les mêmes représentations du personnage de la princesse. Les caractéristiques physiques étant ce qu'ils attribuent directement à ce personnage. En comparant les réponses apportées par les filles et les garçons, on remarque aussi que les filles semblent être plus touchées par le stéréotype que les garçons. Cela s'explique notamment car c'est le personnage de l'histoire dans lequel elles vont se retrouver et s'identifier contrairement aux garçons.

3.4. Pratique en classe

Les séances que je vais décrire se situent toutes dans une séquence disponible en Annexe n°2.

Lors de la première séance, je suis revenue avec les élèves sur leurs représentations initiales quant au personnage de la princesse. J'ai commencé par afficher au tableau les dessins qu'ils avaient réalisés pour le questionnaire et je leur ai demandé ce qu'ils pouvaient constater, y avait-il des ressemblances, des différences ? Les élèves ont ainsi remarqué d'eux-mêmes que les princesses dessinées se ressemblaient beaucoup : elles ont toutes une longue robe, elles portent une couronne, la plupart ont les cheveux longs et blonds. Je les ai ensuite interrogés sur les caractéristiques d'une princesse. Ce qui est ressorti de la discussion est que l'on reconnaît une princesse à sa couronne, c'est la fille d'un roi et d'une reine et que dans les histoires elles sont sauvées par un prince. Lorsque j'ai demandé aux élèves de me citer les histoires de princesses qu'ils connaissaient, ils m'ont tous pour la plupart évoqué des films d'animation notamment ceux de Walt Disney. Un élève a tout de même évoqué La princesse à la gomme et un autre La princesse au petit pois. Ce constat n'a fait que renforcer mon envie de travailler les contes avec mes élèves.

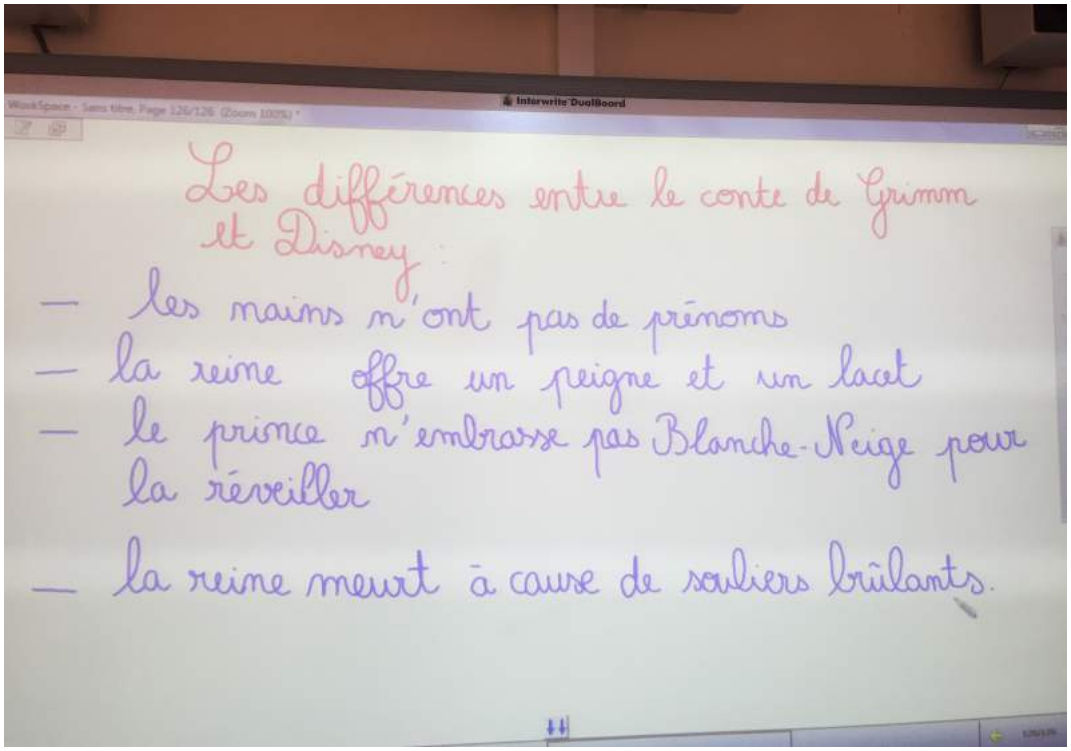


Lors de la séance qui a suivie, j'ai choisi de leur faire écouter une version audio du conte de Blanche-Neige des frères Grimm. Les contes étant à l'origine des histoires transmises à l'oral par des conteurs, il m'a paru pertinent de commencer par cette entrée. La version audio que j'ai choisie reprend le texte original des frères Grimm et durait 26 minutes. J'ai privilégié le début d'après-midi après le retour de la pause déjeuner pour ce temps d'écoute qui a donc servi de temps calme. Les élèves ont été très attentifs et ont apprécié ce moment d'écoute offerte. Après l'écoute, quelques élèves ont pris la parole en expliquant qu'ils connaissaient déjà ce conte car ils avaient vu le dessin-animé de Disney mais que l'histoire était différente. J'ai saisi ces remarques et demandé aux élèves quelles différences ils avaient remarqué. Ils ont évoqué l'absence des prénoms des nains, les sept nains étant tous nommés dans le film de Disney, les épisodes du lacet et du peigne sont supprimés dans le dessin-animé, Blanche-Neige dans la version originale n'est pas réveillée par le baiser d'un prince mais parce que son cercueil est bousculé et que le morceau de pomme empoisonnée sort de son gosier. De plus, la fin est différente pour la méchante reine. Dans le conte des frères Grimm cette dernière est condamnée à danser avec des souliers de fer brûlants jusqu'à ce que mort s'en suive. Toutes ces différences mises en exergue par les élèves m'ont permis de constater qu'ils avaient été bien attentifs lors de l'écoute et qu'ils étaient capables d'établir

des comparaisons entre des versions différentes d'une même histoire en se basant sur leur mémoire. Lors de ces moments d'échanges à l'oral je me sers beaucoup du tableau pour noter les idées des élèves afin notamment d'éviter les répétitions et de les aider à ne pas perdre le fil conducteur de la discussion. De plus, le tableau blanc interactif permet de sauvegarder une trace écrite et donc de pouvoir y revenir par la suite si besoin.
L'écoute et le moment d'échange à l'oral ayant pris beaucoup de temps, j'ai dû reporter au lendemain, l'activité que j'avais prévue de faire concernant la caractérisation du personnage de la princesse. Dans un premier temps j'ai demandé aux élèves de me résumer l'histoire à l'oral, un élève a commencé puis un autre a pris la relève et ainsi de suite. Cet exercice de passage de la parole incite les élèves à s'écouter entre eux et à faire attention à la formulation de leurs phrases car il faut éviter les répétitions. L'exercice du résumé est assez difficile pour des élèves de cet âge car ils ont tendance à vouloir tout raconter et ont du mal à faire la différence entre ce qui tient du détail et ce qu'il est important de notifier pour la cohérence de l'histoire. Après avoir résumé le conte, j'ai invité les élèves à présenter les caractéristiques du personnage de Blanche-Neige (à quoi elle ressemble, quelles sont ses actions dans l'histoire). Toutes ces caractéristiques ont ensuite été écrites dans le tableau « Histoires de princesses… » (disponible en Annexe n°3) distribué à chaque élève et qui a servi tout au long de la séquence. Le but de ce tableau étant de garder une trace de chaque conte découvert mais aussi de mettre en lumière par la suite les caractéristiques communes des princesses rencontrées dans ces histoires. J'ai choisi de travailler sur le conte de Blanche-Neige car je trouve qu'il illustre particulièrement bien la passivité du personnage de la princesse. Celle-ci n'ayant finalement que la fuite puis la tenue de la maison des nains pour seules actions dans l'histoire. Les élèves l'ont d'ailleurs mis en évidence puisqu'ils ont cité dans les caractéristiques du personnage : « elle fait le ménage » et « elle est sauvée par les nains, le prince et le chasseur ».

Après avoir découvert (ou redécouvert) le conte de Blanche-Neige, j'ai choisi de présenter aux élèves une réécriture moderne. Lors de la troisième séance, j'ai donc commencé par la lecture offerte de l'album « Blanche-Neige et les 77 nains » de Davide Cali. Comme je m'y attendais, les illustrations et l'humour de ce conte ont énormément plu aux élèves. Après la lecture, ils m'ont tout de suite fait remarquer que c'était comme pour Disney, une autre version du conte de Blanche-Neige. Cet album a été le support d'échanges très intéressants. Un élève a pris la parole en expliquant qu'il comprenait le choix de Blanche-Neige car ce n'est pas très rigolo de devoir passer son temps à s'occuper du ménage et de soixante-dix-sept nains. Un autre élève a rebondi sur cette remarque en expliquant que comme les nains

l'accueillaient chez eux, cela lui semblait normal qu'en échange elle s'occupe de la maison. Je lui ai alors demandé de s'imaginer à la place de Blanche-Neige et il en a conclu que l'histoire ne se serait pas passée comme ça car il aurait combattu la reine. J'ai profité de cette remarque pour demander à la classe, pourquoi, selon eux, Blanche-Neige ne combattrait pas la reine au lieu de s'échapper du château. Les interventions des élèves ont été sans appel « parce que c'est une princesse elle n'est pas courageuse », « parce qu'une princesse ne sait pas se battre », « parce que la reine a des pouvoirs magiques ». Après cet échange, j'ai demandé aux élèves quelles étaient les différences entre le conte des frères Grimm et cette histoire. Les réponses ont été notées sur le TBI.



Puis comme pour Blanche-Neige des frères Grimm, les élèves ont énuméré puis recopié la liste des caractéristiques de la princesse dans leur tableau.

La séance 4 a eu pour but de faire découvrir la version des frères Grimm du conte de La Belle au bois dormant illustrant là encore à quel point le personnage de la princesse est passif. J'ai choisi cette version plutôt que celle de Perrault car elle m'a semblé plus facile d'accès pour les élèves. Là encore, j'ai choisi de leur lire l'histoire dans sa version intégrale car ces versions originelles permettent aussi aux élèves de comprendre que la langue a évoluée et bien qu'ils ne comprennent peut-être pas tous les mots de l'histoire cela ne les empêche pas d'en saisir le sens global. La lecture autonome d'un texte long à la syntaxe compliquée m'a semblé trop difficile et j'ai préféré faire appel à leur capacité d'écoute et de

réception. Après la lecture, les élèves ont d'eux-mêmes comparé cette version avec celle qu'ils connaissaient, celle de Disney. Puis les caractéristiques de cette nouvelle princesse ont été écrites dans le tableau. Nous nous sommes rendus compte une nouvelle fois que la princesse n'agit pas dans l'histoire, pour toute action, elle se pique le doigt et dort pendant 100 ans. L'histoire se termine là encore par l'arrivée d'un prince et un mariage.

En séance 5, les élèves ont lu en autonomie le conte d'Anderson *La princesse sur un pois*. Puis ils ont répondu à des questions de compréhension, ce questionnaire est disponible en Annexe n°4. Le texte étant plus court et plus facile d'accès pour les élèves, j'ai voulu changé la modalité de découverte de l'histoire. Après une première lecture silencieuse, les élèves ont lu un passage à tour de rôle puis pour rendre cette lecture plus vivante, j'ai demandé à certains élèves de venir jouer les différentes actions devant la classe. La correction des questions de compréhension s'est faite en collectif quelques jours après, pour que chaque élève ait le temps de répondre aux questions. Nous nous sommes ensuite interrogés sur la définition d'une véritable princesse. Voici les retranscriptions des interventions des élèves :

« Une princesse doit avoir les cheveux longs, porter une robe et une couronne »

« Une princesse doit être belle »

« Une princesse doit se rebeller »

« Elle doit être gentille et courageuse »

« Elle doit se marier avec un prince »

Après avoir noté toutes les caractéristiques de cette princesse dans le tableau, j'ai demandé aux élèves de relire les caractéristiques des princesses rencontrées précédemment dans les autres contes. Voici les remarques faites par les élèves :

« Elles sont toujours belles »

« Elles sont sauvées par des princes et se marient avec »

« Elles ne font rien »

« Mais dans Blanche-Neige et les 77 nains c'est pas pareil, il n'y a pas de prince »

Afin de faire remarquer aux élèves que d'autres représentations étaient possibles, lors de la séance suivante, ils ont travaillé en groupes sur un des albums du corpus présenté en première partie. Ils ont d'abord commencé par découvrir les textes et les illustrations. Chaque groupe devant présenter ensuite les caractéristiques de la princesse de l'histoire à la classe.

- Groupe 1 : La petite princesse nulle

Elle est nulle, elle ne sait rien faire, les princes ne veulent pas d'elle, à la fin elle se marie quand même avec un prince.

- Groupe 2 : Flocon d'Argent

Elle est toute blanche, elle n'a pas de prince, à la fin elle retrouve ses couleurs toute seule grâce à internet.

- Groupe 3 : La jolie petite princesse

Elle est très belle, elle n'a pas d'amis, elle devient moche, elle tombe amoureuse d'un prince mais il la trouve moche, elle redevient belle alors le prince tombe amoureux, elle n'est pas contente mais à la fin elle se marie avec lui.

- Groupe 4 : Rosalie et les princesses roses

Elle est toute rose comme toutes les princesses de son royaume mais ça ne lui plaît pas, elle veut voyager et jouer, une fée l'écoute et à la fin les princesses peuvent faire ce qu'elles veulent.

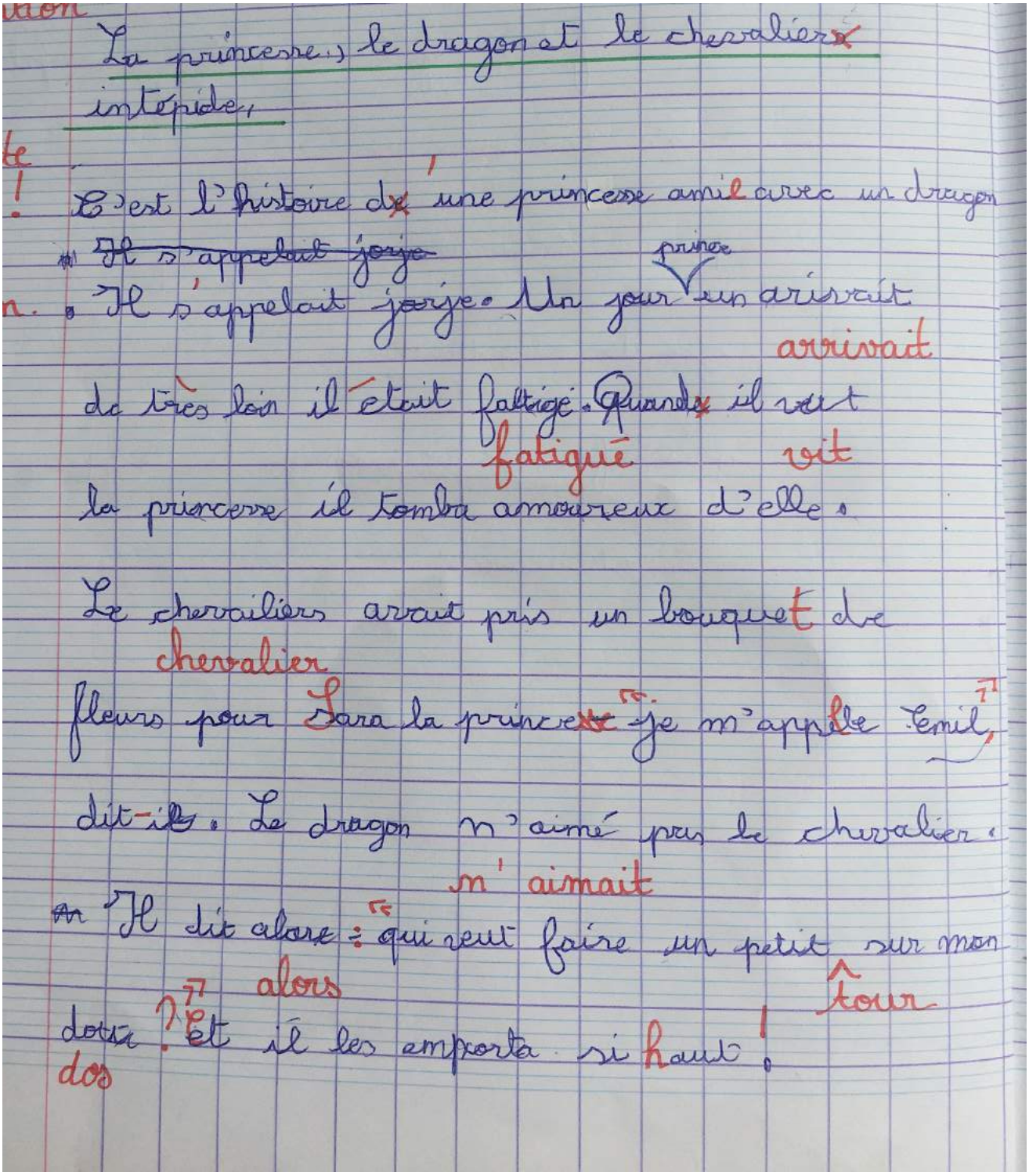
- Groupe 5 : La pire des princesses

Elle attend un prince, le prince arrive mais elle s'ennuie avec lui, elle rencontre un dragon, il crame le prince, à la fin la princesse part à l'aventure sur le dos du dragon.

Après que chaque groupe ait présenté les caractéristiques de sa princesse, s'en est suivi un moment d'échange autour de la question « que remarque-t-on entre les princesses que vous avez découvert dans ces albums et les princesses des contes de Grimm et d'Anderson ? »
Les élèves ont ainsi remarqué que dans certains albums, le conte ne se terminait pas par un mariage, beaucoup ont aussi noté que les princesses des albums étaient plus drôles que celles des contes traditionnels.

Pour terminer la séquence, j'ai demandé aux élèves d'inventer une histoire à partir de la couverture de *La princesse, le dragon et le chevalier intrépide*. Le seul critère donné était que le titre indiqué sur la couverture de l'album devait pouvoir correspondre à leur histoire. Il fallait donc qu'apparaissent dans leur conte, une princesse, un chevalier et un dragon. Les élèves ayant découvert beaucoup de contes au cours de la séquence, ils n'ont eu aucun problème pour trouver des idées afin de mettre en scène les personnages. D'ailleurs, il est intéressant de noter que certains se sont inspirés des histoires travaillées au cours de la séquence. Les élèves volontaires ont pu lire leurs productions au reste de la classe puis je leur

ai lu l'histoire écrite par Geoffrey de Pennart. Cela a été l'occasion d'échanger autour du titre et de l'image de couverture puisque beaucoup d'élèves imaginaient une histoire beaucoup plus classique, trompés par le titre de l'album et l'illustration de couverture. Ils ont pu remarquer qu'à partir de personnages qu'ils connaissent bien, une multitude d'histoires différentes étaient possibles.



La princesse, le dragon et le chevalier intépide,

C'est l'histoire d'une princesse amie avec un dragon

~~Il s'appelait jorje~~

Il s'appelait jorje. Un jour une prince arrivait de très loin il était fatigé. Quand il vit la princesse il tomba amoureux d'elle.

Le chevaliers avait pris un bouquet de fleurs pour Sara la princesse. Je m'appele Emil, dit-il. Le dragon n'aimé pas le chevalier.

Il dit alors : qui veut faire un petit sur mon dos ? et il les emporta si haut !

Il fit un looping, le chevalier tomba.

« – Quel dommage ! dit la princesse, il était beau ! »

dit-elle. Alors le dragon descenda et prit

descendit

le chevalier entre s'est patt. « Ueh » dit la

ses pattes

princesse et atterrise sin et saur. Ils prit un

prirent

ils atterrissent sains et saufs.

thé chaud très chaud dans le château.

~~sans faire exprès le dragon éternua très fort~~

sans faire exprès le dragon éternua très fort,

Sans escprès, éternua

tellement fort que le château se cassa

en deux. chevalier vola jusqu volcan

Le jusqu'au volcan

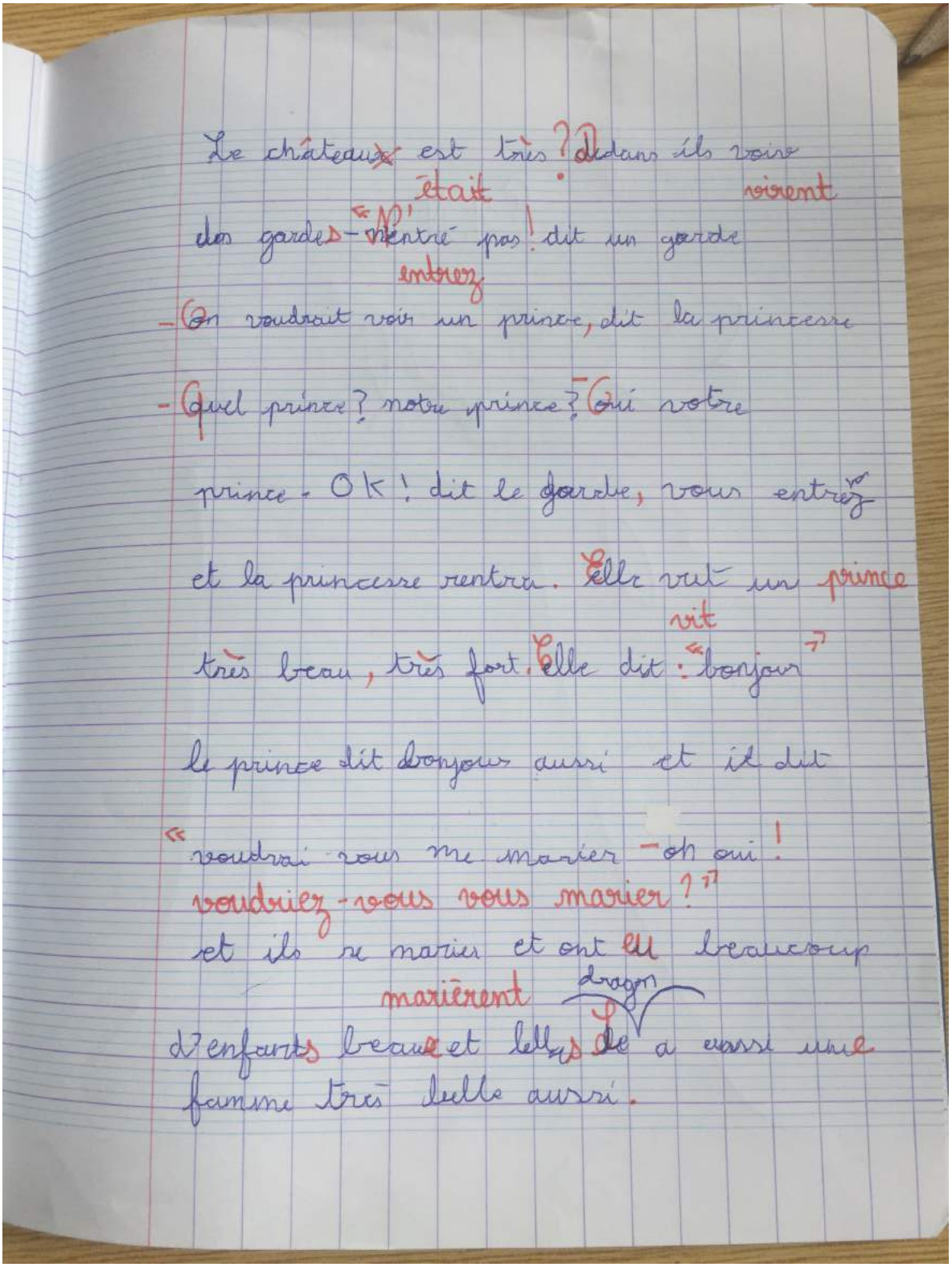
« Brrroah ! » le chevalier en miettes.

était

La princesse trista, le dragon plutôt content,

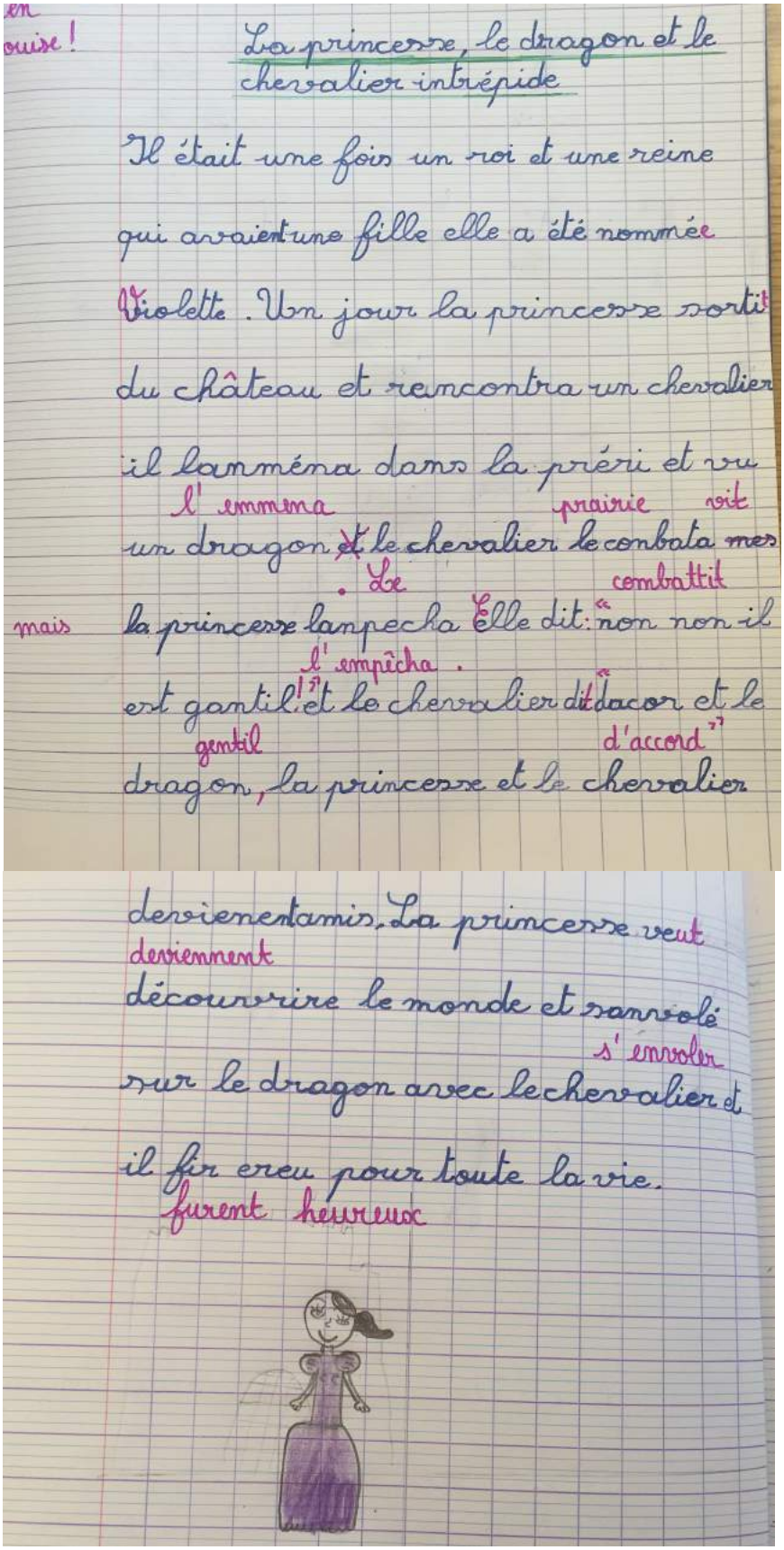
était

Il soulaga la princesse et dit : « c'est pas
soulagea
grave, tu en trouveras un autre très
beau ». Ils boisent un thé. Le lendemain
ils bouvent leur cornflakes et partent
mangèrent partirent
chercher un prince fort et beau. Ils
chercher un prince mais ils trouvent
cherchèrent ne trouvèrent
personne. A la fin ils voise un chateau.
voient
Le chateau était bizzar très bizzar.
bizarre
Il avait plins de couleurs du jaune,
~~du vert et tout~~
du vert et toutes les coleur de l'arcencid
couleurs l'arc-en-ciel
La princesse et le dragon descendirent.



Le chât~~eaux~~ est très ? dedans ils voire
était virent
des gardes - « N'entré pas ! dit un garde
entrez
- On voudrait voir un prince, dit la princesse
- Quel prince ? notre prince ? - Oui notre
prince - OK ! dit le garde, vous entrez
et la princesse rentra. Elle vut un prince
vit
très beau, très fort. Elle dit : « bonjour »
le prince dit bonjour aussi et il dit
« voudrai vous me marier - oh oui !
voudriez-vous vous marier ? »
et ils se marier et ont eu beaucoup
mariérent
d'enfants beau et lels de a aussi une
dragon
famme très belle aussi.

L'histoire de Gabriel est elle aussi intéressante car elle reprend les codes des albums modernes où le prince est tourné en ridicule. C'est même la princesse qui part à la recherche de son prince !



en
ouise !

La princesse, le dragon et le chevalier intrépide

Il était une fois un roi et une reine
qui avaient une fille elle a été nommée
Violette. Un jour la princesse sortit
du château et rencontra un chevalier
il lamména dans la préri et vu
l' emmena prairie vit
un dragon ~~et~~ le chevalier le combata mes
. Le combattit
mais la princesse lanpecha Elle dit: "non non il
l' empêcha .
est gantil!" et le chevalier dit "dacor et le
gentil d'accord"
dragon, la princesse et le chevalier
devienentamis. La princesse veut
deviennent
découvrire le monde et sanvolé
s' envoler
sur le dragon avec le chevalier et
il fir ereu pour toute la vie.
furent heureux

Dans l'histoire de Louise, il est intéressant de noter que c'est la princesse qui veut découvrir le monde et la fin ne fait pas mention d'un mariage ou d'une quelconque histoire d'amour.

3.5. Retours et analyse sur le dispositif

Cette séquence de littérature a donc permis de faire émerger chez les élèves une première réflexion quant aux représentations stéréotypées que l'on peut retrouver dans les contes et albums pour la jeunesse.

Tout d'abord, les discussions entre les élèves ont été l'occasion d'échanger leurs points de vue, de confronter leurs idées et de faire émerger ensemble l'existence de points communs mais aussi de différences entre les histoires rencontrées. Au fur et à mesure des séances, les élèves ont d'ailleurs commencé à établir des comparaisons d'eux-mêmes entre les histoires. Beaucoup sont intervenus pour évoquer leurs souvenirs de dessins-animés visionnés en famille dans lesquels les princesses ressemblaient ou se différenciaient des princesses des histoires. Lorsque nous avons évoqué les différences entre les contes traditionnels et les histoires modernes, ils ont évoqué les différences entre les vieux dessins-animés de Disney et les plus récents en faisant remarquer que dans La Reine des Neiges, par exemple, la princesse a des pouvoirs et sauve sa sœur, elle a été évoquée comme « forte » et « courageuse » alors que ce ne sont pas des adjectifs qui ont été sélectionné pour évoquer une princesse dans le questionnaire distribué en début de séquence.

Avec le recul, il aurait d'ailleurs été je pense pertinent de visionner des extraits de films d'animation afin de différencier les supports mais aussi pour insister sur le rôle de l'image. C'est d'ailleurs, ce qui a manqué dans mon dispositif ; j'aurais dû prévoir une séance sur les illustrations, en comparant par exemple les illustrations des contes de Perrault par Gustave Doré avec des illustrations plus récentes.

Le corpus d'albums que j'ai constitué a permis aux élèves de découvrir les histoires originelles des contes qu'ils connaissaient déjà. En ce sens, cela a permis de développer leur culture littéraire notamment car certains ne savaient pas que les histoires qu'ils connaissaient grâce aux dessins-animés étaient issues de textes très anciens. De plus, en leur faisant d'abord étudier les contes traditionnels cela a permis de mettre plus facilement en évidence les détournements utilisés par les auteurs des albums contemporains.

Je n'ai pas choisi de travailler sur les personnages masculins, ce que j'aurais pu faire en choisissant par exemple de travailler sur un album mettant en scène un personnage masculin reprenant les codes attribués habituellement au personnage de la princesse.

Si l'on s'intéresse de plus près aux productions d'écrits des élèves réalisées en dernière séance, on remarque que si certains ont choisi de mettre en scène des histoires originales éloignées des contes traditionnels, d'autres ont tout de même choisi de respecter le schéma attendu, à savoir la princesse sauvée du dragon par le prince avec qui elle se marie à la fin. Bien évidemment, le but de mon dispositif n'était pas de remettre en cause les histoires se terminant bien et encore moins d'interdire toutes représentations de personnages stéréotypés. Il est intéressant de constater que les élèves restent très attachés aux représentations des contes qu'ils connaissent bien. Ce constat rappelle le caractère rassurant qu'ont les contes pour les enfants, que Bruno Bettelheim évoque à plusieurs reprises dans son ouvrage Psychanalyse des contes de fées.

En parallèle de la séquence de littérature, les élèves ont aussi échangé et débattu à propos de l'égalité homme/femme en éducation morale et civique. Pour ce faire, je me suis à nouveau servi d'albums de littérature jeunesse comme support notamment en leur présentant l'histoire de *Rose Bonbon* d'Adela Turin ainsi que l'album *Marre du rose* de Nathalie Hense. Ces albums leur ont permis d'établir les différences qui existaient entre les filles et les garçons tout en réaffirmant l'importance des mêmes libertés et droits pour chacun. Les échanges qui ont suivi la découverte de ces deux albums m'ont permis de constater que les élèves ont bien saisi les différences et l'évolution des représentations entre les histoires d'hier et celles d'aujourd'hui, mais aussi et surtout, qu'ils font la différence entre la réalité et la fiction ; entre les droits d'une femme vivant dans notre société actuelle et le personnage de la princesse condamnée à attendre inlassablement que son prince charmant vienne la sauver.

CONCLUSION

Les contes traditionnels de Perrault, des frères Grimm ou d'Anderson ont forgé l'image que nous nous faisons de la princesse ; à savoir, une belle jeune fille en détresse qui sera sauvée du danger par un prince avec qui elle se mariera et aura beaucoup d'enfants. Dans ces histoires, elles partagent toutes les mêmes caractéristiques : la beauté, la générosité, la douceur. Avec le temps, ces caractéristiques sont devenues des stéréotypes. La princesse étant un personnage-type que l'on rencontre très souvent dans la littérature jeunesse, l'on peut s'interroger sur les représentations que véhiculent ces stéréotypes : une jeune fille ne pourrait-elle pas aspirée à autre chose que l'arrivée de son prince ? Ne pourrait-elle pas non plus être décrite comme courageuse et débrouillarde ? Même si aujourd'hui les auteurs contemporains ont repris ce personnage pour le moderniser et proposer des versions plus originales que celles cent fois vues et revues, on remarque que chez les plus jeunes (comme chez les adultes) le stéréotype est encore tenace. Ainsi malgré la découverte d'histoires modernes et de princesses ayant leur propre caractère, les élèves de CE1 auront beaucoup de mal à imaginer un conte se terminant par autre chose qu'un mariage et beaucoup d'enfants. Pour eux, une histoire de princesse ne peut se passer de l'intervention d'un prince. La princesse classique reste l'image ancrée, tout comme le loup dans les albums pour les plus jeunes sera assimilé à la peur, la sorcière à la méchanceté. Ce constat paraît logique car les enfants sont bercés depuis le plus jeune image par ce personnage stéréotypé présent dans les contes qu'on leur lit ou les films d'animations qu'ils regardent. Notons toutefois que si les studios Disney ont largement participé à l'engouement et à l'identification des petites filles à cette image de jeune fille pure et parfaite, ils aspirent aujourd'hui à proposer d'autres modèles. Prenons pour exemple Vaïana, le dernier film de la firme, qui nous présente une princesse tahitienne forte et indépendante et dont l'histoire n'évoque à aucun moment une quelconque romance. Nous pouvons donc espérer que ces histoires contemporaines parviennent à la déconstruction de nos représentations trop stéréotypées.

Il est à noter pour conclure, que la déconstruction du stéréotype de ce personnage n'était pas le but de mon dispositif. En effet, même si les élèves ont ces représentations à l'esprit, ils savent aussi faire la part des choses entre le personnage de fiction et la réalité. L'objectif étant simplement d'amener ces jeunes lecteurs à se rendre compte de ce qu'est un stéréotype (même si le mot n'a pas été cité) et de comment les auteurs aujourd'hui peuvent en jouer.

BIBLIOGRAPHIE

1. Ouvrages théoriques :

- BETTELHEIM Bruno, *Psychanalyse des contes de fées,* Robert Laffont, 1976.
- *Être une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse, France 1945-2012*, textes réunis et présentés par Christiane CONNAN-PINTADO et Gilles BÉHOTÉGUY, Presse Universitaire de Bordeaux, 2014.
- POSLANIEC Christian, *Pratique de la littérature de jeunesse à l'école*, Hachette Éducation, 2009.
- TAUVERON Catherine, *Lire littérature à l'école : Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? De la GS au CM2*, Hatier Pédagogie, 2003.

2. Sitographie, articles :

- BUTLEN Max, *« Que faire des stéréotypes que la littérature adresse à la jeunesse ? »,* in Le français aujourd'hui, 2/2005 (n° 149), p. 45-53. https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2005-2-page-45.htm#anchor_citation
- BRUGEILLES Carole, CROMER Isabelle, CROMER Sylvie, *Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou Comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre,* in Population, 57e année, n°2, 2002 p. 261-292. http://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_2002_num_57_2_7341
- DAFFLON NOVELLE Anne*, La Littérature enfantine francophone publiée en 1997. Inventaire des héros et héroïnes proposés aux enfants*, in Revue suisse des sciences de l'éducation, 2002, p.309-326. https://core.ac.uk/download/pdf/33977392.pdf
- AMOSSY Ruth. *La notion de stéréotype dans la réflexion contemporaine*. In: *Littérature*, n°73, 1989. Mutations d'images. p. 29-46. http://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1989_num_73_1_1473

3. Contes et albums de littérature jeunesse :

- GRIMM, ill. ROCHUT Jean-Noël, *Les contes de Grimm (version intégrale)*, Auzou, 2011.

- PERRAULT Charles, ill. TESSIER Thomas, *Les contes de Perrault (version intégrale)*, Auzou, 2014.

- CALI Davide, ill. BARBANEGRE Raphaëlle, *Blanche-Neige et les 77 nains*, Talents Hauts, 2016.

- KEMP Anna, ill. OGILVIE Sara, *La pire des princesses*, Editions Milan, 2013.

- DIAZ REGUERA Raquel, *Rosalie et les princesses roses*, Talents Hauts, 2011.

- NADJA, *La petite princesse nulle*, L'école des loisirs, 2007.

- NADJA, *La jolie petite pri*ncesse, L'école des loisirs, 2007.

- DE PENNART Geoffroy, *La princesse, le dragon et le chevalier intrépide*, L'école des loisirs, 2009.

ANNEXES

- Annexe n°1 : Tableau de la séquence de littérature
- Annexe n°2 : Questionnaires (représentations initiales des élèves)
- Annexe n°3 : Tableau « Histoires de princesses… »

Titre et objectif de la séance	Compétences	Description de l'activité
Séance 1 : • Mettre en avant les caractéristiques du personnage de la princesse	➢ Participer à un échange collectif ➢ Argumenter son point de vue	En classe entière, les élèves sont amenés à comparer les dessins de princesses qu'ils ont réalisé, afin de mettre en lumière les différences et ressemblances. Puis, ils sont amenés à expliquer à quoi leur fait penser ce personnage et s'ils connaissent des histoires le mettant en scène.
Séance 2 : • Comparer deux versions d'un même conte (Blanche-Neige)	➢ Maintenir une attention d'écoute active pour comprendre ➢ Repérer et mémoriser des informations importantes ➢ Participer à un échange collectif ➢ Argumenter son point de vue	Dans un premier temps, écoute d'une version audio du conte de Blanche-Neige écrit par Jacob et Wilhelm Grimm. Puis, les élèves sont amenés à comparer l'histoire originelle avec celle que les élèves connaissent au travers du dessin-animé de Disney notamment. Enfin, il s'agira de synthétiser les caractéristiques du personnage de la princesse de ce conte (caractéristiques physiques/personnalité/action(s) dans l'histoire) dans le tableau « Histoires de princesses »
Séance 3 : • Comparer la version originale d'un conte avec une réécriture	➢ Maintenir une attention d'écoute active pour comprendre ➢ Repérer et mémoriser des informations importantes ➢ Participer à un échange collectif ➢ Argumenter son point de vue	Lecture de l'album *Blanche-Neige et les 77 nains* par le PE, temps d'échanges pour recueillir les impressions des élèves puis recueil des caractéristiques du personnage dans le tableau « Histoires de princesses ».

Séance 4 : • Repérer et rendre compte des caractéristiques d'un personnage (La Belle au bois dormant)	➢ Maintenir une attention d'écoute active pour comprendre ➢ Repérer et mémoriser des informations importantes ➢ Participer à un échange collectif ➢ Argumenter son point de vue	Lecture du conte « La Belle au bois dormant » écrit par Jacob et Wilhelm Grimm, temps d'échanges oral pour mettre en lumières les caractéristiques de la princesse dans le tableau « Histoires de princesses ».
Séance 5 : • Lecture et compréhension d'un conte (La Princesse sur un pois)	➢ Connaître et utiliser des démarches pour comprendre un texte ➢ Savoir lire un texte à voix haute ➢ Participer à un échange collectif ➢ Argumenter son point de vue	Lecture silencieuse et autonome du texte « La princesse sur un pois » d'Anderson. Puis lecture « théâtrale » du texte (élèves lecteurs et élèves acteurs devant la classe). Enfin recueil des caractéristiques de la princesse dans le tableau « Histoires de princesses » et retours sur les ressemblances et différences entre les princesses déjà rencontrées.
Séance 6 : • Rendre compte des caractéristiques d'un personnage	➢ Connaître et utiliser des démarches pour comprendre un texte ➢ Présenter un travail à ses pairs ➢ Travailler en groupe	Les élèves sont regroupés par 5, chaque groupe découvre un album différent et doit ensuite venir présenter sa princesse au reste de la classe. Le PE passe dans les groupes pour guider le travail de groupe et s'assurer que chaque élève participe. Puis échanges en collectifs sur les retours des élèves quant aux différentes princesses rencontrées. Que constate-t-on entre les princesses des albums et celles des contes plus anciens ?
Séance 7 : • Inventer une histoire à partir de la couverture d'un album	➢ Mettre en œuvre une démarche de production de texte en respectant une contrainte	À partir de la couverture de l'album *« La princesse, le dragon et le chevalier intrépide »*, les élèves doivent inventer une courte histoire. L'histoire pour répondre à la consigne devant mettre en scène une princesse, un dragon et un chevalier. Puis les élèves qui le souhaitent pourront venir lire leurs productions à la classe. Enfin, lecture par le PE de l'histoire de l'album suivi d'un échange entre les histoires des élèves et celle de l'auteur.

Prénom : Inès J.

Questionnaire

1) **Entoure les mots qui te font penser à une princesse.**

belle – drôle – aventurière – courageuse – triste – intelligente – laide – gentille – généreuse – méchante – sale – désagréable – drôle – souriante – timide – peureuse – insupportable – amoureuse – horrible – égoïste – heureuse – bavarde – douce – moche – coquette – sage – moqueuse – cruelle – prétentieuse – souriante – polie – capricieuse – ennuyante

2) **Est-ce que tu aurais envie de lire une histoire où…**

- **La princesse ne veut pas de prince charmant ?**
  ☒ OUI ☐ NON
  Pourquoi ?
  parce que je serai un peu triste.

- **La princesse se bat contre un dragon ?**
  ☒ OUI ☐ NON
  Pourquoi ?
  parce que sa aler délivre triste.

- **La princesse a les cheveux courts et porte un pantalon ?**
  ☐ OUI ☒ NON
  Pourquoi ?
  parce que la princesse serai bizarre.

- **La princesse fait des bêtises ?**
  ☐ OUI ☒ NON
  Pourquoi ?
  parce que je ne ne pas une princesse qui fait des bêtises.

3) **Dessine une princesse (tu peux retourner ta feuille).**

Dessin de princesse réalisé par Ines

Dessin de princesse réalisé par Romain

Prénom : Romain

Questionnaire

1) Entoure les mots qui te font penser à une princesse.

belle – drôle – aventurière – courageuse – triste – intelligente – laide – gentille – généreuse – méchante – sale – désagréable - [redacted] – souriante – timide – peureuse – insupportable – amoureuse – horrible – égoïste – heureuse – bavarde – douce – moche – coquette – sage – moqueuse – cruelle – prétentieuse – [redacted] – polie – capricieuse – ennuyante

2) Est-ce que tu aurais envie de lire une histoire où…

- **La princesse ne veut pas de prince charmant ?**
  ☐ OUI ☒ NON
  Pourquoi ?
  Parcque elle sont toujoure amoureuse.

- **La princesse se bat contre un dragon ?**
  ☐ OUI ☒ NON
  Pourquoi ?
  parce que elle a peur des dragon.

- **La princesse a les cheveux courts et porte un pantalon ?**
  ☐ OUI ☒ NON
  Pourquoi ?
  on dirait pas une princesse car elle a un pantalon et les cheveux courts

- **La princesse fait des bêtises ?**
  ☐ OUI ☒ NON
  Pourquoi ?
  parce que j'aime les histoire car les princesses ne font pas des bêtise !

3) Dessine une princesse (tu peux retourner ta feuille).

Histoires de princesses…

(Grimm) Blanche-Neige	peau blanche comme la neige - joues rouges comme le sang - cheveux noir comme l'ébène - la plus belle - elle fait le ménage - sauvée par les nains et le prince et le chasseur.
Blanche-Neige et les 77 nains	elle fait le ménage / elle s'occupe des nains / elle fait tout / elle décide de manger les pommes empoisonnées et ne veut plus qu'on la dérange.
La belle au bois Dormant (Grimm)	elle dort 100 ans / la plus belle du royaume / un prince la sauve / une fée lui a jeté un sort.
La princesse sur un pois (Anderson)	elle réussit le test de la reine / elle arrive au château trempée / c'est une princesse véritable / elle se marie avec le prince.
La pire des princesses (Anna Kemp)	elle attend un prince / elle s'ennuie avec le prince / elle veut partir à l'aventure / elle devient amie avec un dragon / tous les deux ils se moquent du prince / à la fin ils partent à l'aventure tous les deux.

Résumé (français) :

La princesse est un personnage qui accompagne les lectures de notre enfance. Sa beauté, sa douceur, sa générosité font d'elle, un véritable modèle pour les petites filles dès le plus jeune âge. Or, ce stéréotype de la jeune femme passive et soumise peut-être interrogé au regard de la place de la femme dans la société actuelle. Quel message transmet-on aux plus jeunes lorsqu'on leur lit des contes de fées ? Les albums de littérature jeunesse contemporains proposent-ils des représentations moins stéréotypées ? Ce sont ces questions auxquelles j'ai essayé de répondre dans ce travail au travers d'un dispositif mettant en réseau des contes de fées traditionnels et des contes de fées modernes dans une classe de CE1.

Résumé (anglais) :

The princess is a character we frequently meet in the books of our childhood. Her beauty, gentleness and generosity make her a real model for little girls from an early age. Or, this stereotype of the passive and submissive young woman can be questioned in light of the place of women in today's society. What is the message younger people receive when we read them fairy tales? Today, do children's literature offer less stereotypical representations ? These are the questions I have tried to answer in this work by comparing traditional fairy tales with contemporary fairy tales in a 2nd year of primary school.